

de médecines, du gardien qu'il fallait lui donner, des soins, et du dérangement causé à tant de personnes.

"Quelques-uns s'en sont bien tirés, ou plus exactement ont échappé au danger ; mais le plus sûr et le plus régulier est d'obéir, de se mortifier par obéissance.

"Dans le cas présent, la demande de permission ayant été unanime, le Vicaire ne peut pas faire moins que de l'accorder. Mais qu'elle coûte cher ! La vie de six religieux en fut le prix et les autres coururent un danger évident.

"Notre Père François arriva en bonne santé aux Philippines, parce que Dieu le conduisait vers un but très-élevé et par des voies providentielles plus qu'ordinaires."

En 1632, probablement au mois de mai, notre Bienheureux François et son compagnon arrivèrent à Manille, après un voyage de presque une année. Le 5 juin de la même année, avec son confrère le P. Jean Garcia, il reçut la consécration sacerdotale des mains de don fr. Pierre Arce, évêque de Cebù et administrateur apostolique de l'archidiocèse de Manille. Rien ne manquait plus au zélé missionnaire pour entrer en lice et combattre les combats du Seigneur d'où il devait remporter des palmes et des lauriers si glorieux. La province de Lagayan dans la Nouvelle Ségovie fut le champ où devaient se révéler dans toute leur grandeur le zèle et le courage de François Capillas. Tocolana, Ste-Ursule de Babyanos, Iguig, Nasiping, Toban, Gattaran, Turas d'Haves, ainsi que d'autres villages et bourgades connurent bientôt de quelle trempe était le nouvel et jeune apôtre. Animé de la plus ardente charité envers Dieu et envers le prochain, il n'aspirait qu'à glorifier le Seigneur par ses souffrances et par le sacrifice de sa propre personne pour gagner les âmes à Celui qui avait donné son sang et sa vie pour les racheter.

Tocolana eut les prémices de son zèle apostolique. Dans sa chambrette convertie en oratoire, il priait, lisait, méditait et préparait sa prédication, toujours à genoux, si bien qu'à la longue il se forma sur ses genoux d'énormes callosités qui dégénérèrent en plaies et atteignirent jusqu'à l'os. Notre Bienheureux n'y donnait aucune attention ; bien plus, il s'ingéniait à rendre ces plaies plus vives et plus douloureuses. Il appliquait sur ses genoux blessés des morceaux de toile qu'il laissait sécher, et puis il les arrachait violemment, détachant ainsi les croûtes qui s'étaient formées et